

Portrait d'une réussite.

Une semaine après notre retour, les valises sont rangées, les vêtements lavés et repassés dans les armoires, les rendez vous et les corvées ménagères au point!
Ne reste plus qu'à obtempérer à l'affectueuse mais précise injonction de notre accompagnateur en Grèce.

Quelques précautions cependant! Ne vous attendez pas à une revue exhaustive de nos faits et gestes ni à une chronologie rigoureuse du voyage. Cela vous ennuerait d'ailleurs...

Non! Il s'agit plutôt d'une série d'impressions, d'images, d'odeurs et de saveurs qui me sont propres et qui ont constitué la trame de ces quelques jours heureux.

A l'observateur inconnu, qui aurait vu notre petite vingtaine d'individus exploser de joie à la vision d'un banal autobus, en ce dimanche tiède de la mi-septembre, il faudrait expliquer que parmi nous figurait un certain nombre de ceux qui attendent, en juin dernier, durant une heure trente, en pleine nuit, un hypothétique chauffeur de bus. Mais ceci est une autre histoire...

Le temps d'un soupir, nous étions déjà à Thessalonique. Et avec dix minutes d'avance sur l'horaire, et ce, par la magie d'un pilote rempli d'humour, qui nous avait régalés de remarques drolissimes sur sa navigation.

Pour plus de commodité, plaçons notre récit sous un triple patronage.

Celui de la Mythologie, car les dieux et les héros antiques nous attendaient à chaque croisée de chemins.

Celui de L'Histoire, avec le bel Alexandre et son auguste papa, Philippe. Leurs vies fabuleuses se lisent même après leur mort.

Celui de la Religion, en suivant les traces de St Paul et en contemplant enfin les splendeurs byzantines à travers mosaïques et monastères perchés.

Zeus, nous l'avons croisé partout. A Dion, évidemment, site antique qui lui est consacré, mais aussi dans les musées, prêt à foudroyer les pauvres humains. Nous l'avons vu dans les mosaïques, sous forme de cygne, à l'assaut de Léda, de taureau et autres métamorphoses... Les dieux antiques sont tout, sauf vertueux.

Nous avons déjeuné au pied de sa demeure (fort mal d'ailleurs, tant le rôti se confondait avec le carbonisation des viandes !) mais tout de même, avoir l'Olympe comme toile de fond pour un restaurant, cela vous a de l'allure, non ?



Et que dire de Jason ? Il nous attendait dans le port de Vólos, prêt à embarquer avec ses Argonautes en quête de la Toison d'or.

Mais vous préférez les centaures ? Pas de problème. Suivez nous sur le Pélion. Nous ne les avons pas vus surgir des forêts qui coiffent les villages pentus et pittoresques de Makrinitza ou de Vysitza mais un sculpteur de là-bas a dû en croiser un, puisqu'il l'a représenté en marbre sur le bord de la route. Quant à moi, je jurerais avoir entendu leur galop, nerveusement accompagné de leurs cris guerriers

Ah Alexandre ! Voici notre jeune homme. Dix neuf ans, un royaume, une longue chevelure bouclée, des yeux vairons, une armée puissante qu'il mènera jusqu'en Inde. Un mythe à lui seul !

Notre premier rendez vous avec lui, c'est sur le front de mer de Thessalonique que nous l'aurons. Fier sur son Bucéphale, il se découpe sur le bleu tête de la mer et du ciel. Puis, au musée archéologique, il achève de nous conquérir avec ce marbre laiteux qui exalte sa jeune beauté.



Mais papa Philippe n'est pas mal lui non plus. D'accord, il a une jambe plus courte que l'autre, mais son courage est sans limite. Fin politique, il enseigne à son fils l'art de régner. Il lui donnera comme professeur Aristote lui-même ! Si ce n'est pas le comble du chic, je veux bien être pendue ...

Le roi de Macédoine nous éblouira par le faste de son tombeau.

Astucieuse, Nena, notre guide nous a fait visiter d'autres tombeaux macédoniens. Nous nous sommes déjà familiarisés avec les tumuli, qui recèlent dans leurs entrailles ces tombeaux aux portes majestueuses et aux trésors enfouis. Mais lorsqu'enfin nous découvrons les richesses incroyables de luxe et de splendeur qui ornaient sa dernière demeure, nous restons cois. Gigantesque bouclier de parade, orné d'ivoire, couronnes aériennes en or, traitées tout en légèreté avec des glands, des feuilles et des branches qui oscillaient aux pas du monarque,

autant de témoignages du haut degré de sophistication de cette société. Clou du spectacle, le larnax, sorte de coffret en or, qui contenait les ossements de Philippe. En voyant sur le couvercle de celui-ci un soleil à 16 rayons, on se dit que Louis XIV n'a rien inventé et que le roi Soleil avait déjà existé...



Au tour de Paul maintenant ! Si vous hantez les églises, vous avez sûrement entendu les épîtres aux Thessaloniciens ou aux Philippiens. Pas à pas, nous avons suivi l'itinéraire de ce prêcheur hors normes. Nous avons sillonné les rues de Philippi, arpenté son forum, escaladé son amphithéâtre. Nous avons surtout contemplé les basiliques A, B et C qui dressent encore des colonnes vers le ciel. Nous avons vu l'étroit cachot où il fut jeté avant d'être expulsé de la ville. Tout à coup, ces textes un peu abstraits prenaient vie. A Amphipolis également les restes de basiliques paléochrétiennes nous ont fait rêver à ces premiers adeptes, séduits par la bonne nouvelle qu'apportait l'apôtre.

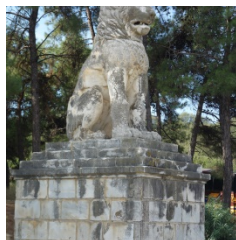
Nena nous apporta elle aussi un merveilleux supplément au circuit. Sur les lieux mêmes où Paul baptisa Ste Lydia, s'élève un baptistère où les familles viennent baptiser leurs enfants. Imaginez une petite rivière, un jardin fleuri et mettez, autour de la chapelle qui y est érigée, des nuées de familles joyeuses et endimanchées. Sur des petits stands, on a dressé des gâteaux, des bonbonnières et des cadeaux pour les invités. Et puis, on s'active à l'intérieur.

Tout est prêt : longue cape blanche pour immerger le petit dans le bassin, vêtements neufs et liesse générale. Une délicieuse tranche de vie !

Et les Météores ? La vue ? Somptueuse ! Imaginez, agrippés au sommet de pitons rocheux et escarpés des couvents en pagaille. Il n'en reste plus beaucoup en activité car là aussi les vocations se font rares mais nous en avons visités deux. D'abord, cela se mérite car il y a un grand nombre de marches pour accéder au sommet. A l'intérieur des nonnes revêches veillent à ce qu'hommes et femmes soient correctement vêtus. Pas de pantalons pour les dames, qui doivent arborer une robe ou une jupe et pantalon long pour les messieurs. Les icônes et les décors intérieurs ne m'ont pas laissé de grands souvenirs. Nous en avons vus de plus anciens et de plus beaux au musée byzantin de Thessalonique, mais l'expérience reste inoubliable cependant.



En matière d'église byzantines, j'ai largement préféré celle de Sainte Sophie, toujours à Thessalonique. Notre chance a voulu que nous soyons sur place le jour de la fête de la Sainte. Alors, les chants mélodieux des popes, leurs vêtements constellés d'or et de broderies, la ferveur des fidèles, tout cela créait un climat mystérieux et prenant. Autre coup de cœur, la petite église de Miliès avec ses fresques du XIV^{ème}, ses icônes hiératiques et l'exceptionnelle qualité de son acoustique.



Est-ce tout ? Non bien sûr ! Il y aurait encore tant à dire....

L'étonnement devant une région verte, parsemée de vergers et de fleuves. Le soleil qui nous a suivis du premier au dernier jour. Le lion géant en pierre, mélancolique et esseulé, semblant mener une garde éternelle sur la route vers Amphipolis.

La piscine ensoleillée sur le toit de l'hôtel à Kavala, avec vue sur la forteresse vénitienne... Le long ruban triste de cette route où les friches industrielles nous rappelaient combien le pays sort à peine d'une longue et douloureuse crise économique. Le paradoxe de terrasses de café et de restaurants pris d'assaut par les jeunes et les familles de ce beau pays.

Nena nous l'a bien expliqué. « Si la Grèce a réussi à survivre à la crise, c'est à cause de la solidarité familiale ; » Et partout, du plus jeune au plus âgé, on boit, on rit, on mange.

Comment oublierions-nous certains repas ?

La terrasse du restaurant de la ville haute à Thessalonique, où nous avons déjeuné, éclaboussés de soleil, en contemplant la beauté du golfe Thermaïque étendu à nos pieds. Le restaurant, qui bordait des fouilles à Volos, qui fit dire à un membre de notre groupe : « Jusqu'à aujourd'hui, je n'avais jamais diné dans un cimetière. » Et pourtant quel gai repas de « mezza », avec des poulpes craquants, des sardines bien grillées et une foule de petits plats à partager. ! La terrasse sur le port, où encore sardines grillées, feuilles de vigne farcies, salades et autres plats sont venus combler nos papilles.

Le point commun à tous ces lieux ? Une silencieuse armée de chats malins et faméliques qui savent happer au vol les reliefs de nos festins. Les chiens n'ont pas manqué à l'appel. Il y en avait partout, marchant paresseusement à nos côtés sur les sites antiques, reconnaissants des caresses que certains leur octroyaient.

Ce que nous avons rapporté de notre voyage, outre une moisson de jolies images gravées dans nos cœurs ? Une ambiance amicale et détendue. L'organisation parfaite de notre itinéraire, amélioré par Nena, notre guide très pédagogue et serviable. Racontée par un autre, notre aventure serait sans doute différente. La voyageuse a fini avec ce circuit sa découverte de la Grèce, tant de fois sillonnée. L'helléniste a mis des images, des odeurs et des sons sur les textes grecs et latins qu'elle a traduits et enseignés autrefois. La « serial shoppeuse » a trouvé son bonheur. La croyante est remontée aux sources de sa foi. Cela fait beaucoup pour un seul voyage.

Je conclurai par notre dernier petit bonheur. Une mini croisière dans le golfe Thermaïque.

Bateau aux allures piratesques. Cocktails colorés. Musique cubaine. Il faut avoir vu ce monsieur sérieux, ancien médecin onduler des hanches en grignotant des fruits secs et en buvant un cocktail rose bonbon. Cela vous avait des airs de petits paradis. La « dolce vita » à la grecque en somme !



Merci à Jacques, Bernard, Nena et Georges, notre chauffeur.

Danièle VILLENEUVE